

La céramique contemporaine belge

Autor(en): **Mariën-Dugardin, A. M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(1966)**

Heft 69

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La céramique contemporaine Belge

A. M. Mariën-Dugardin

L'art céramique est compris de manières très différentes par nos artistes.

Les attentifs, les chercheurs amoureux de perfection formelle et coloristique travaillent la terre plastique avec soin et précision. Ils donnent à la matière des formes strictes, sobres dont on subit le charme prenant et discret grâce à leurs recherches d'émaux aux teintes raffinées et subtiles.

Pour les autres, la fantaisie règne et va jusqu'à l'extravagance. Point de limite au travail de la terre. Les fantasmagories jaillissant de leurs mains, s'accommodent d'une terre rude, cuite à haute température. Certaines de ces créations sont presque hallucinantes et n'apportent pas la tranquillité d'esprit.

L'un voit sculptural, l'autre s'attache à créer des formes utilitaires empreintes d'un certain hiératisme.

D'autres encore travaillent en marge du courant abstrait ou figuratif, ils suivent leur rêve intérieur et nous livrent le meilleur d'eux-mêmes.

Nos artistes se distinguent nettement de leurs contemporains des autres pays par cette diversité d'inspiration, le rejet de toute doctrine qui entraverait leur liberté créatrice.

Pierre Caille (Tournai 1912) qui le premier, dans notre pays, conçut les possibilités infinies qu'offrirait la céramique, ne l'employa plus, comme ses aînés, pour façonner des vases, mais pour créer des choses belles, amusantes ou fantasmagoriques. C'est lui qui forme les jeunes céramistes à l'École supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de la Cambre à Bruxelles. Il a l'art de préserver l'individualité de ses élèves, tout en ouvrant leur esprit aux multiples aspects de la céramique.

Pierre Caille est un artiste qui se renouvelle sans cesse. Cependant parmi les expressions si variées de son œuvre, il en est qui paraissent trop concertées. Caille rechercha d'abord des formes simples, ou inspirées des civilisations primitives de Sumer, du Mexique, de la Crète, du Congo.

Ses élégants flacons, ses gourdes, ses boîtes à thé aux émaux clairs s'agrémentent de petits motifs estampés qui animent les surfaces. Ce procédé lui reste longtemps cher

et réapparaît lorsqu'ayant abandonné les formes fonctionnelles, il s'est mis à exécuter des grès aux couleurs de plus en plus sombres rongées par la cuisson à haute température. C'est la naissance de 1956 à 1959 de ses mollusques, de ses insectes bizarres et inquiétants.

Puis nouveau changement dès 1958, Caille va se livrer à des jeux de constructions pour créer des personnages traités en plat. Par ce procédé très peu céramique en somme abandonnant tout modelage, l'artiste présente des « Famille », des « Dame et enfants », des « Diables » en grès aux couleurs vives.

Caille est un humoriste et on se le représente souriant légèrement en composant ces nouvelles œuvres qui nous semblent un défi à la céramique.

Lors de sa dernière exposition à Bruxelles, cet hiver 1964, il a présenté une série de pièces lustrées argent, formant un monde impressionnant et lugubre de têtes grimaçantes presque décomposées.

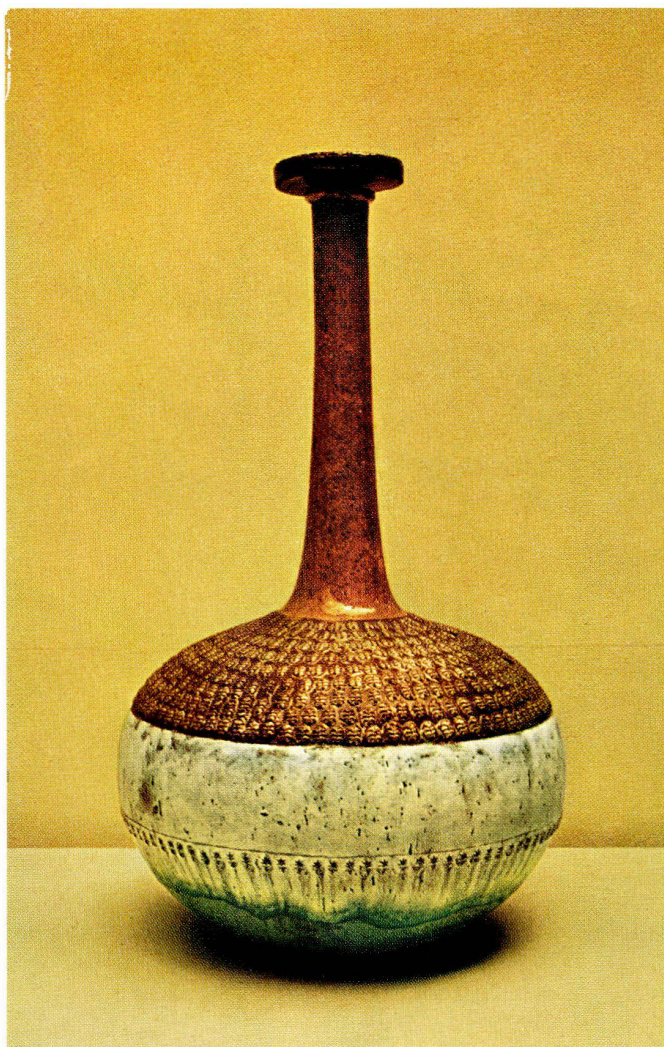
Caille livre là des œuvres modelées avec un sens de la cruauté du monde mais certaines d'entre elles montrent une liberté au point de vue technique qui ne peut être poursuivie sans dommage.

Une autre personnalité non moins marquante est celle d'Olivier Strebelle (Bruxelles 1927) qui possède son métier à fond. Professeur à l'Académie royale d'Anvers, il a abandonné l'enseignement et se consacre pleinement à la sculpture.

Son génie se manifeste dans des œuvres monumentales qui relèvent de la statuaire. Qui ne connaît le « Cheval Bayard et les quatre fils Aymon » qui après avoir figuré à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1958, domine maintenant la Meuse à Namur? La céramique n'apparaît ici que pour donner des effets colorés à sa sculpture.

La Fontaine de « L'Enlèvement d'Europe » qui orne la galerie Ravenstein à Bruxelles est, elle aussi, bien connue des bruxellois comme des étrangers.

Strebelle traite le grès vitrifié dans des tonalités de plus en plus nuancées qui se fondent en des gammes dominantes;



Pierre Caille — «Flacon» 1948. Mus. roy. A.H., Bruxelles.

il trouve de nouvelles formes d'expression qui s'imposent par la puissance de suggestion. Tout ce qu'Olivier Strebelle a créé, est marqué par sa forte personnalité et par le souci de la belle technique. « Le Cavalier », déjà ancien mais de la meilleure qualité, est un exemple typique de ses décors muraux en relief faits d'une sorte de grande mosaïque de prismes irréguliers aux émaux bruns très nuancés, bleus, un soupçon de violet, un peu de vert. Tous ces tons se joignent ou s'imbriquent en une surprenante harmonie.

Olivier Strebelle s'est préoccupé également des formes utilitaires. Il travaille de plus en plus le bronze à l'heure actuelle. Nous le regrettons vivement pour la céramique qu'il enrichissait de son sens profond de la poésie.

Les petits groupes en céramique qu'il exécute maintenant sont en somme les projets pour ses grands bronzes. Ensembles démontables, ils sont composés de plaques déchiquetées, incurvées, créant des mouvements enveloppants de formes creuses. Œuvres légèrement cyniques, elles relèvent de la statuaire et n'ont plus rien de spécifiquement céramique. Cette matière n'ajoute rien à ce nouveau mode d'expression. Cependant une pièce de ce genre a valu à Strebelle la Médaille d'or du Président de la Chambre des Députés à l'Exposition internationale de la Céramique à Faenza en 1965.

Carmen *Dionyse* (Gand 1921), exclusivement céramiste, apporte à cet art du feu un talent sûr. Elle sait où elle veut parvenir. Pour elle la céramique est un moyen d'expression remarquable. Elle traduit des légendes mythologiques ou des thèmes imaginaires en formes rudes, âpres mais délicatement nuancées de tons raffinés. Tel bloc rocheux, c'est « Anaxarète » (1963), la jeune fille trop orgueilleuse qui a repoussé l'amour d'un jeune homme sincère mais humble et s'est vue transformée en rocher par Aphrodite. Une autre fois l'artiste imagine la transplantation de l'idée du stylite méditerranéen dans un personnage des Flandres: figé dans la contemplation, emmitoufflé dans d'épaisses guenilles, l'ascète nordique, la tête et les épaules recouvertes de neige fondante, se laisse envahir par les lichens et par la mousse de notre sol marécageux.

Sévère pour elle-même, Dionyse poursuit inlassablement ses recherches, particulièrement sur les variations des matières et des couleurs dans l'émail granuleux. La somme de ses travaux apparaît dans son « Stylite », une de ses œuvres les plus récentes: sur le fond violet se superposent les blancs sales symbolisant la neige au moment du dégel, les verts suggérant les mousses, les bruns la rouille de l'immobilité. Dans l'œuvre de Dionyse, il y a une union très étroite entre l'esprit et la matière; une sensibilité toute en

profondeur, associée à la structure monumentale de ses créations.

Plus récemment encore, elle a voulu traduire en céramique l'essence même des fleurs. Assez paradoxalement d'ailleurs, elle a réussi dans son style si personnel à modeler des fleurs monumentales qui sont comme pétrifiées à leur instant de beauté.

D'autres artistes créent des formes étranges, curieuses, point belles mais portant en elles un peu de l'esprit de Jérôme Bosch. Je songe à Octave *Landuyt* (Gand 1922) remarquable peintre abstrait, qui est un créateur de céramiques plutôt qu'un vrai céramiste. On se rappellera son étrange « Détenteur » présenté à l'Exposition internationale de la céramique à Ostende en 1959 et qui lui valu le prix du Gouvernement provincial de la Flandre occidentale. Depuis, il a exécuté des monstres, des « Possibilités végétales » qui exercent sur nous un certain magnétisme.

Plusieurs autres céramistes adoptent cette tendance. Jan *Heylen* (Diest 1931) par exemple, qui est principalement sculpteur, crée dans une matière brute des êtres sortis d'un cauchemar.

La technique ne les inquiète guère, mais ces audaces font avancer notre art en le libérant parfois d'entraves trop profondes.

Achiel *Pauwels* (Gand 1932) récemment nommé professeur à l'Académie des Beaux Arts d'Anvers, s'affirme par des céramiques sculpturales d'un tout autre esprit. Il est tenté par la vie: hommes, femmes, enfants sont ses thèmes favoris. L'exécution est très personnelle. Il impose une sorte de stylisation aux formes lourdes, pleines et mouvementées de ses personnages souvent représentés accroupis. Les visages sont rendus dans leurs particularités essentielles. La matière recouverte d'émaux polychromes qui se mêlent, n'est pas lissée; on y sent encore la main de l'artiste.

Laurent *Larose* (Liège) abandonnant la peinture, s'est tourné depuis une dizaine d'années vers la céramique. Il est entièrement autodidacte. Les thèmes qui se rapportent à la genèse de la terre et lui permettent de travailler la pâte de manière énergique, l'intéressent plus que les recherches techniques. Néanmoins certaines de ses pièces comme « Le Phénix » accusent une puissance indéniable.

Parmi les toutes jeunes artistes, nous citerons encore Godelieve *Pelsmaeker* (Alost 1936) qui exécute des céramiques décoratives originales: sphères aplaties ornées de protubérances, plaques murales faisant songer à une croûte lunaire. Elle a remporté la médaille d'or de la Confédération des Associations libres des artisans italiens à l'Exposition internationale de Faenza de 1964.

La discipline du potier est plus sévère car il ne peut laisser libre cours à son inspiration. Ses créations sont limitées par leur côté utilitaire.

Cette rigueur amène le céramiste à la perfection du métier. La sobriété de lignes et plus encore la perfection de la matière font l'objet des recherches constantes d'Antoine de Vinck (1924) artiste extrêmement strict vis-à-vis de son œuvre. A. de Vinck traite le grès et est devenu un de ses meilleurs interprètes. Il a élevé le travail du potier au niveau de l'art véritable par la merveilleuse délicatesse de ses émaux si discrètement posés, par leurs nuances sobres aux résonances profondes qui donnent à l'objet le plus simple un caractère raffiné.

Parfois de Vinck quitte le tour du potier pour modeler des pièces purement décoratives. Il a composé des panneaux faits d'un jeu de formes en grès incrustés dans des plaques de ciment, tel « l'Arche de Noé » ou son « St-Hubert ». Il est l'auteur d'un chemin de croix abstrait. Il a créé des animaux stylisés avec sévérité. « La baleine », entre autres, lui a valu la médaille d'or à l'Exposition internationale d'Ostende (1959). « Le guépard » est également une fort belle réussite en grès salé au ton jaune doré. Aucune outrance, rien de forcé, la silhouette de l'animal et son volume suggère bien le félin couché, tête dressée dans une attitude altière.

Mais cet artiste épris des céramiques de Chine de haute époque, fervent admirateur de Bernard Leach, ne s'exprime jamais mieux que dans ses œuvres de potier, surtout lorsqu'il emploie le feu de bois dont il connaît tous les secrets.

Il a appris son métier en Bourgogne, terre de bonne tradition du grès, au château de Ratilly et aussi à la Borne.

Maintenant, il prend lui-même des stagiaires dans son atelier. Il veille et lutte pour la perfection du métier de céramiste potier dans notre pays.

Comme Antoine de Vinck, Noël Jacques a compris que pour être un bon céramiste, il faut d'abord posséder à fond la technique et s'imposer la sévère discipline du potier. Lui-même en est un excellent. Il s'est voué presque exclusivement à l'enseignement et a déjà formé quelques éléments dont le talent est incontestable, tel celui d'Eliane Barbier.

Noël Jacques a appris la poterie à Maredsous, puis vint parfaire sa formation artistique à l'École supérieure de La Cambre Bruxelles.

Il a un véritable culte pour son art et les formes qu'il façonne, sont très équilibrées, sobres et belles de matière. Avec la poterie, la céramique se fait plus humble et pour-

tant que de joies et de beauté ne peut-elle apporter dans la vie quotidienne. A chaque heure de la journée, les objets usuels de belle exécution procurent un plaisir sans cesse renouvelé à ceux qui les emploient, les manipulent. Il doit y avoir un accord secret entre l'objet et la main. La matière, grès émaillé ou non, doit être agréable à l'œil comme au toucher. La poterie ne permet ni compromis, ni éclat trompeur. Celui qui la pratique doit se plier à des règles strictes. Nos potiers animés par un amour sincère de leur métier s'y soumettent avec joie.

Antonio Lampecco, italien d'origine, est venu tout jeune en Belgique. Dès l'âge de onze ans, il apprit à tourner. On comprend aisément qu'il ait acquis une grande maîtrise. Chef d'atelier aux ateliers d'art de l'abbaye de Maredsous, Lampecco apporte beaucoup d'élégance à ses céramiques. La précision avec laquelle chaque pièce est tournée, alliée au raffinement des émaux, fait de ses services à thé ou à liqueur de vrais petites œuvres d'art.

Simon du Chastel, esprit perpétuellement en éveil, considère la céramique comme un merveilleux moyen de s'exprimer, qu'elle soit fonctionnelle ou non: un jardin d'hiver, très heureuse combinaison de cubes ouverts ou ajourés qui peuvent être disposés de façons extrêmement variées, des services, des vases et d'amusants sièges de jardin inspirés des petits tabourets nègres. La matière, principalement le grès, est toujours fort belle. L'artiste souhaite se consacrer de plus en plus aux décors muraux.

Mirko Orlandini (Ancône 1928) est venu s'installer en Belgique et c'est dans notre pays qu'il s'est tourné vers la céramique. Il est en grande partie autodidacte et a pris réellement conscience de ce qu'était l'art du potier en voyant les céramiques d'Antoine de Vinck et de Simon du Chastel. Il a fait un stage bref chez ce dernier.

Travaillant depuis quelques années seulement, Mirko Orlandini est déjà arrivé à une belle maîtrise. Ses créations prouvent une réelle originalité et énormément de goût. Il compose lui-même ses émaux et les aime mats ou demi-mats, aubergine, vert de cuivre, rouge de cuivre, bleu, brun.

Coupes, lampes, tables, services, boîtes sont des objets utilitaires mais éminemment décoratifs par leur raffinement. Que d'élégance dans la discrétion de ses décors: une feuille exécutée comme une ombre suffit à rehausser telle coupe, une simple tigelle ton sur ton anime tel pot, des coulées qui s'enchevêtrent en un dégradé discret, décorent un pot, une boîte.

Victor Goyvaerts (Malines) récemment nommé professeur à « l'Institut voor Kunstambachten » de Malines a fait ses études à l'École supérieure de La Cambre puis a

ZUSAMMENFASSUNG

Die Belgische Keramik der Gegenwart

Das Verhältnis der belgischen Künstler zum keramischen Werkstoff ist sehr mannigfach. Die einen bearbeiten die Erde mit genauer Sorgfalt und schaffen strenge Formen, andere lassen der Phantasie freien Lauf, ohne sich harten, handwerklichen Zwang aufzuerlegen.

Der erste, der in Belgien erkannte, welche neue, reiche Möglichkeiten schöpferischer Betätigung der Werkstoff Ton dem modernen Künstler bietet, war Pierre Caille. Caille ist ein ausserordentlich vielseitiger Keramiker, der nie lange bei einer Sache verweilt. Ausgehend von einfach-geschlossenen Formen, hat er sich in den letzten Jahren mehr der offenen Form zugewandt. Ein Beispiel seines jüngsten Schaffens stellt Abb. 13 dar.

Eine nicht weniger markante Persönlichkeit ist Olivier Strebelle. Strebelle konzentriert sich vor allem auf grossformatige, plastische Arbeiten. In neuester Zeit hat er sich freilich mehr dem Bronzeguss zugewandt.

Für Carmen Dionyse ist die Keramik ein Mittel, Gedanken und Gefühle auszudrücken. Sie wählt für ihre Darstellungen gern Gegenstände aus der Mythologie. Jüngst hat sie selbst versucht, Blumen

in keramischem Material nachzubilden und ihre Schönheit gewissermassen zu versteinern. Andere Künstler wie Octave Landuyt oder Jan Heylen schaffen Formen, die Erinnerungen an Hieronymus Bosch wachrufen. Weit entfernt von solchen surrealistischen Phantasien sind die Skulpturen von Achiel Pauwels, einem durchaus dem Gegenständlichen verbundenen, lebensnahen Künstler.

Ein besonders disziplinierter Keramiker ist Antoine de Vinck. Er arbeitet in Steinzeug und ist zu einem der besten Interpreten dieses Materials geworden. Neben der Gefässkeramik, der seine besondere Aufmerksamkeit und Liebe gilt, schafft er auch plastische Werke (Abb. 2a). Er ist es, der dem Handwerk des Töpfers in Belgien Massstab und Ziel setzt. So finden sich in seiner Gefolgschaft Keramiker von strenger Gesinnung wie Noël Jacques. Mehr südliches Temperament zeigen die eleganten Formen der gebürtigen Italiener Antonio Lampecco und Mirko Orlandini. Ein bedeutender Künstler, der sich gern auf die Erfindung von dekorativen Stücken verlegt, ist Victor Goyvaerts.

Als Schöpfer von keramischen Wandbildern haben sich vor allem Ernest d'Hossche, Max Vanderlinden und Monique Destrebecq einen Namen gemacht.

eu la chance de faire un stage de plusieurs mois en Finlande où il travailla à la manufacture « Arabia ».

Il est devenu un très bon potier qui crée volontiers des pièces décoratives en terre chamottée: grand soleil d'un rouge incandescent qui se dresse sur son socle comme une idole païenne, panneau aux teintes sombres dans lesquelles jaillit l'éclat de quelques fleurs stylisées avec une certaine raideur.

Les recherches du rouge ont passionné Goyvaerts pendant toute une période et il en a donné de nombreuses variations dans ses coupes plates tournées avec tant de soin qu'elles sont aussi belles au revers qu'à l'avant. Les unes sont d'un beau rouge groseille, d'autres d'un rouge foncé dans lequel un point lumineux irradie comme un feu sous-jacent.

Actuellement, intéressé par les lustres, il a réussi de très belles applications d'or.

Quant à ses pièces utilitaires exécutées avec habileté, si au début elles étaient encore un peu influencées par la céramique finlandaise, elles acquièrent maintenant plus d'originalité.

Parmi les potiers, Roger *Vande Weghe* occupe une place importante en Flandres. Il dirige à St-Andries-Brugge l'entreprise de céramique « Amphora » pour laquelle il crée des modèles remarquables.

Camille *Majerus* (Bodange) travaille aux confins de notre province de Luxembourg, à Bodange. Services à liqueurs, à thé, à déjeuner, à dîner, boîtes à épices sont joliment composés. Les formes au galbe simple et robuste sont recouvertes d'émaux lisses, doux et particulièrement agréables au toucher. Elle ne produit que de la faïence dure dont le style rustique est franchement sympathique.

Autodidacte, elle a fait des stages à Laroche chez un artisan du grès et au château de Ratilly en France.

Le métier de potier est certes le plus sévère et l'originalité difficile à atteindre dans ce domaine. L'influence des œuvres chinoises et japonaises de haute époque ne cesse de hanter plusieurs de nos potiers. De nos jours encore, le Japonais Shoji Hamada qui est en pleine possession d'une technique ancestrale, l'Anglais Bernard Leach, qui passa trente années au Japon, sont des personnalités qui ont fortement impressionné les potiers contemporains.

De l'intransigeance du métier et de l'influence de ces grands maîtres naît la difficulté énorme d'être soi-même, d'être original. Certains se contentent de refaire des formes ancestrales parce qu'elles étaient, et sont encore toujours, belles et rationnelles. Mais je crois que les autres

ont raison qui, poussés par une flamme créatrice, cherchent à faire des œuvres plus profondément leurs.

C'est cette somme d'enthousiasmes si diversifiés qui apporte tant d'attrait à la céramique belge.

Entre les deux tendances majeures, l'une qui élève la céramique au rang de grand art et celle qui veut replacer la céramique dans la vie quotidienne, se situent une quantité d'artistes, qui rêveur, qui spirituel, qui conteur. Tous ceux-ci font une céramique plus colorée, originale mais sont moins soucieux de faire des recherches. Ils vivent une expérience personnelle.

Avec Ernest *D'Hossche* (La Louvière 1912) la céramique prend encore un autre aspect. Ancien élève de Charles Cateau, ingénieur céramique de l'Ecole de Sèvres, il possède une technique parfaite.

Dans la plupart de ses œuvres, l'esprit est présent. Ses stylisations, ses formes si abstraites peuvent-elles paraître, naissent en réalité d'un élément de la nature. Ses vases sont originaux par la matière, grès aux coloris particulièrement délicats, et par la forme. Celle-ci a son importance pour D'Hossche; curieuse ou irrégulière, elle se prend avec aisance et est parfaitement justifiée. Ses productions les plus récentes, personnages stylisés, figures hybrides, témoignent d'une grande précision de dessin et enchantent par la remarquable délicatesse des émaux. D'Hossche crée des bleus très doux, des teintes pastel esquives, des gris fins comme dans son groupe des « Commères ».

Parmi les élèves de Pierre Caille, je citerai le talent primesautier d'Ann *Podolski-Cape* qui apporte une fraîcheur très plaisante à notre céramique. Artiste pleine d'idées, elle doit encore se perfectionner au point de vue technique — et fort heureusement elle le sait — mais a une fantaisie charmante.

Vases à très hauts bouquets ajourés, oiseaux imaginaires, chevaux de carrousel ou de cirque sur leurs socles ajourés, flacon en forme de chien, tous semblent créés avec aisance.

Elle aime les couleurs vives exprimant la joie de vivre sans jamais tomber dans le barriolage. Souvent, l'artiste choisit un ton de fond: vert, bleu, blanc ou noir et agrément ses formes d'un léger graphisme ou de fleurs esquissées sans reprises. Tout est spontanéité chez Ann Podolski et cette franchise d'expression est à l'honneur de l'artiste.

Max *Vanderlinden* (Nodebais 1922) ancien élève de Pierre Caille, lui aussi, se consacre à la céramique de caractère folklorique et religieux. Il a su garder le caractère naïf qui convient à ce genre. Nous retrouvons toute une série de panneaux clairs retraçant la vie de la Vierge dans le jardin marial de Hal. Il a composé les chemins de croix

de plusieurs de nos églises. C'est encore une belle croix dans l'église de Tourinnes-la-Grosse et l'admirable « Pèlerinage à la chapelle de St-Corneille » que l'on découvre avec ravissement au mur de la chapelle St-Corneille du hameau de Mille (Hamme-Mille, Brabant). Ces décors muraux sont formés de nombreux personnages traités presque tous séparément et appliqués sur le mur à décorer. Vanderlinden est un excellent conteur qui ne tombe jamais dans la sensiblerie.

Monique *Destrebecq** (Basecles, Hainaut), habile animalière, traite le plus souvent les animaux avec fantaisie. On s'amuse à contempler des petites grenouilles vertes ou oranges, un pangolin aux écailles dorées, un lapin, la tête engoncée dans sa fourrure moëlleuse si heureusement suggérée par le modelé des volumes.

Ses décors muraux sont destinés à composer tout un jardin par simple alternance de carreaux, grands et petits, où se mêlent fleurs et oiseaux. Gravés et estampés, ceux-ci acquièrent un léger relief qui délimite les émaux discrets bleu sombre, brun, noir, un peu de jaune ressortant sur le fond blanc cassé. L'effet décoratif que l'artiste en tire est particulièrement réussi.

D'autres encore étaient d'excellents céramistes mais ils ont changé à tort ou à raison de voie. Guy de *Sauvage* qui était un artiste céramiste raffiné bien connu pour ses émaux au feu de bois et ses décors s'intégrant joyeusement à l'architecture, fait maintenant de l'aquarelle.

Agnès *Leplae-Auquier* dont on ne pouvait qu'applaudir les créations murales dans lesquelles l'artiste livrait le meilleur d'elle-même sans souci de vogue ou de tendance nouvelle, se tourne maintenant résolument vers la mosaïque.

Elle créait des scènes de rêve comme son « Bal masqué » ou une suite pleine d'un rythme harmonieux, comme ses « Danseuses Berezka » (1958). Le très beau panneau exécuté pour la ville de Mons retraçant la fête du Doudou (1962) est plein d'atmosphère. Agnès Leplae a choisi l'instant après la fête. On y retrouve sa technique du moulage qui donne un léger relief aux personnages et à tous les détails chers à l'artiste: lustres de cristal qui apparaissent dans l'embrasure des fenêtres ouvertes, lierre grim pant s'accrochant à une pergola, fillettes en robe du siècle passé. On a l'impression de voir se dérouler un merveilleux conte.

Un petit groupe sympathique aussi est celui de l'atelier de Dour (Hainaut) qui a été de nombreuses années animé par Roger *Somville*.

Leur conception de l'art céramique est axée sur sa diffusion dans tous les milieux sociaux. Plusieurs artistes de

ce groupe produisent encore toujours des œuvres un peu faciles mais très plaisantes. Nous citerons Claire *Lambert* (1936) et Marie Henriette *Bataille* (1931).

Ces tendances si diverses, parfois même opposées, ne mènent pas à un chaos. Au contraire, l'émulation est peut-être plus forte que partout ailleurs.

Traiter la céramique en grand art est l'apanage de quelques-uns de nos céramistes. Ils ont réussi à l'élever à des sommets, d'où s'ouvrent de nouveaux horizons.

Mais dans le désir de se renouveler sans cesse, certains sont allés jusqu'à l'extravagance, prenant de dangereuses libertés avec la technique, trichant même avec elle.

La céramique doit, comme tout œuvre d'art, apporter son tribut à l'homme, faire vibrer celui-ci, lui donner une jouissance esthétique, tout en l'émouvant. Alors, seulement l'objet gratuit sera valable. Quelques-uns pour avoir oublié ces règles, ont créé des objets hideux, la matière même était morte.

On ne s'improvise pas céramiste et je crois que cette prise de conscience se fait de plus en plus nette parmi nos jeunes artistes.

Différents types de céramique sont à distinguer: céramique intégrée à l'architecture, céramique sculpturale, la poterie décorative ou fonctionnelle. Ne les confondons pas. Un artiste peut pratiquer les trois mais le but de chaque type de céramique exige nécessairement une interprétation particulière.

Nous nous réjouissons de voir que nos céramistes recherchent l'intégration de la céramique dans la vie quotidienne, non seulement sous forme de céramique fonctionnelle, mais décorative dans son sens le plus élevé.

Cette recherche d'une expression toujours nouvelle et sincère, ce goût d'une technique que l'on veut sans cesse perfectionner et dont on fouille toutes les possibilités, caractérisent parfaitement les artistes céramistes belges.

A. M. Mariën-Dugardin
Conservateur-adjoint
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Bruxelles

* Elle est la femme de Victor Goyvaerts.

Les noms de ville qui suivent, se traduisent en flamand: Anvers: Antwerpen; Gand: Gent; Ostende: Oostende; Malines: Mechelen; Alost: Aalst. Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers: Koninklyke Akademie voor Schone Kunsten van Antwerpen.